

La maison du garde-barrière

Le projet d'un chemin de fer d'intérêt local reliant entre elles les communes de Saverne, Neuwiller et Bouxwiller avait été évoqué par le Préfet dès 1864 et fut chaudement approuvé par la municipalité de Neuwiller qui entendait par là « *vivifier l'industrie déjà existante dans la contrée traversée, mais surtout faciliter l'exploitation des produits forestiers très considérables d'un massif de forêt de plus de 15 000 hectares.* » L'année suivante, le Département acceptait d'exécuter la totalité du chemin, y compris la voie ferrée et les stations avec le concours des communes et des parties intéressées. Ce chemin devait s'embrancher sur la ligne Paris-Strasbourg (1852) à la station de Steinbourg, remonter la vallée de la Zinsel jusqu'à Dossenheim et ensuite se diriger vers Neuwiller et Bouxwiller. La Loi du 12 juillet 1865 prévoyait qu'une société financière prendrait l'engagement d'exécuter complètement la voie ferrée et son exploitation ultérieure. Le Président de cette société financière, Charles Henri Schattenmann (1785-1869), par ailleurs également directeur des Mines de Bouxwiller, envisagea de réunir 300 000 F par souscriptions auprès d'industriels locaux et de contracter un emprunt de 500 000 F pour boucler l'opération. Malheureusement, Schattenmann décéda en mai 1869 et c'est le nouveau Président Edouard Camille Pétri (1823-1887) qui déclara fin 1869 que la construction pouvait enfin commencer. L'entrepreneur de travaux publics de Sarrebourg, Jules Frensdorf, proposa de se substituer au Département pour l'exécution des travaux de chemin de fer à hauteur de 760 000 F.

C'est alors qu'éclata la guerre de 1870. Dans le traité de paix qui suivit la défaite, le Reich allemand s'engageait à honorer les obligations prises en Alsace-Lorraine par le gouvernement français à la veille du conflit. En 1875, les parcelles concernées par l'expropriation furent publiées et la construction de la ligne de chemin de fer démarra en 1877.

Outre la gare, il fallut également construire des maisons pour abriter les gardes-barrières chargés de la surveillance et de l'entretien des passages à niveau. Ces maisonnettes avaient presque toutes la même typologie inspirée des maisons d'éclusiers. Adaptées aux exigences du rail, elles étaient construites près de la voie ferrée et bénéficiaient quasiment toutes d'un petit jardin potager.

Ces postes de travail, peu considérés dans la hiérarchie des emplois du rail, étaient souvent occupés par des femmes, prioritairement par les épouses ou veuves de cheminots. Ils figuraient aussi dans la liste des emplois réservés aux anciens militaires. En contrepartie de l'avantage en nature d'un logement, la compagnie ferroviaire n'offrait qu'une faible rémunération malgré une disponibilité très contraignante et la responsabilité individuelle en cas d'incident. Neuwiller était classé en catégorie 2 c'est-à-dire un passage à niveau avec peu de fréquentation, barrières ouvertes. Le poste du « *Atzhiesel* » comme on l'appelait servait surtout à abaisser manuellement les barrières au moment du passage d'un train et à empêcher le franchissement de la voie par les usagers agricoles.

Quelques patronymes de gardes-barrières nous sont parvenus. Au numéro 3 situé à l'entrée de Neuwiller exerçait Marie Storck veuve de Louis Wendling (1871-1916), « *Weichensteller* » en 1901. Elle a laissé un bon renom. « *Die sehr gewissenhafte amtierende Bahnwärterin hat 10 Kindern das Leben geschenkt und sie gut erzogen. Hut ab vor einer solchen Mutter und Bahnwärterin.* ». Pour la même maison, on relève également le nom d'Emile Hantz époux de Marie Denninger.

Au numéro 4 « *Stockfeld* », c'est le nom d'Henriette Louise Borni (1913-1997) qui est resté dans les mémoires. Elle avait épousé Rodolphe François Henri Korbach (1903-

1962) en 1936 à Casablanca au Maroc. Cet ancien légionnaire né à Münster en Allemagne et naturalisé Français en 1931 était arrivé à Neuwiller en 1957 en provenance de Rabat. Décédé à Strasbourg en 1962, c'est sa veuve qui assurait le service de garde-barrière. Jean-Marie Tafferner, ancien secrétaire de mairie, se souvient encore d'elle. Enfant, il accompagnait souvent au *Atzhiesel*, le dimanche après la messe, un de ses amis qui était le neveu d'Henriette,. Henriette leur servait des gâteaux et du sirop à l'eau dont ils étaient friands tandis que Rudi leur faisait écouter des marches militaires sur son vieux gramophone à manivelle. *« Je suis arrivé à la mairie de Neuwiller fin 1966 et j'y ai souvent eu affaire à Henriette, octogénaire décidée et courageuse qui profitait de ses courses "en ville", par tous temps, en vélo-solex pour nous "informer" à haute et intelligible voix de l'état déplorable du kilomètre de chemin d'accès boueux encombré de haies et défoncé par les tracteurs agricoles, de la hauteur de neige, des tentatives de vol dans son poulailler... Rudi était mort entretemps mais, pour rien au monde elle n'aurait quitté sa maison isolée pour un lieu plus urbanisé. L'eau venait du puits, l'électricité était produite, à une époque tardive, par un long câble posé à partir de la gare le long de la voie désaffectée. Pas d'éclairage public, plusieurs fois Henriette a été réveillée en pleine nuit par un ou des inconnus qui supposaient sans doute la maison vide. Une fois, elle a dû, pour les faire fuir, tirer dans le sol après avoir fait les sommations, avec le revolver de feu son époux. »* La ligne de chemin de fer fonctionna durant plus d'un siècle. Lorsqu'elle fut désaffectée, son tracé fut transformé en piste cyclable pour le plus grand bonheur des promeneurs et des amateurs de vélo.

